

Boris Nikolaïevitch Rozenfeld

Juif, né en 1908 à Saint-Pétersbourg,
études supérieures, sans-parti,
ingénieur dans le trust *Mossenergo*.
Domicilié à Moscou, rue Malaïa Nikitinskaïa 16, app. 105.

Arrêté le 31 janvier 1935
Condamné à cinq années de camp,
détenu au Belbaltlag, camp créé pour la construction
du canal de la mer Blanche à la mer Baltique.
Ramené à Moscou le 12 avril 1937
Condamné à mort le 13 juillet 1937
Exécuté le même jour
Réhabilité en 1990



Aleksandr Ivanovitch Dogadov

Russe, né en 1888 à Kazan.

Études élémentaires. Ouvrier, membre du VKP(b),
plénipotentiaire de l'État pour la région de Sverdlovsk
de la Commission centrale de contrôle auprès
du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS.

Membre du comité central du parti.

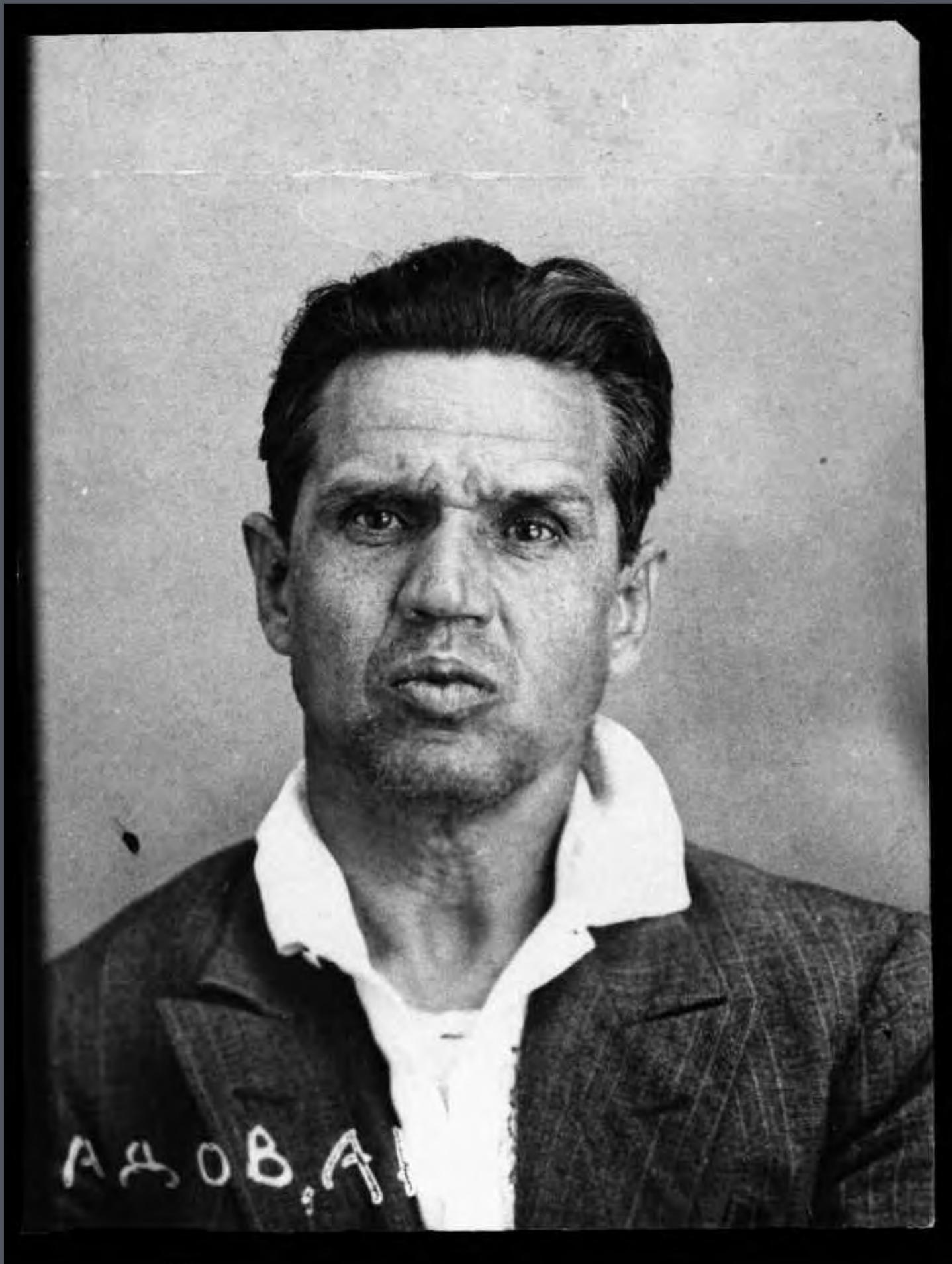
Domicilié à Moscou, rue Serafimovitch 2, app. 29, dans le bâtiment
appelé La Maison du gouvernement ou La Maison sur le quai.

Arrêté le 21 juillet 1937

Condamné à mort le 26 octobre 1937

Exécuté le même jour

Réhabilité en 1956



Gavriil Sergueïevitch Bogdanov

Russe, né en 1888 dans le village d'Aminevo,
district Kountsevski, région de Moscou.
Études élémentaires, sans-parti, ouvrier, pelleteur.
Domicilié à Aminevo 26.

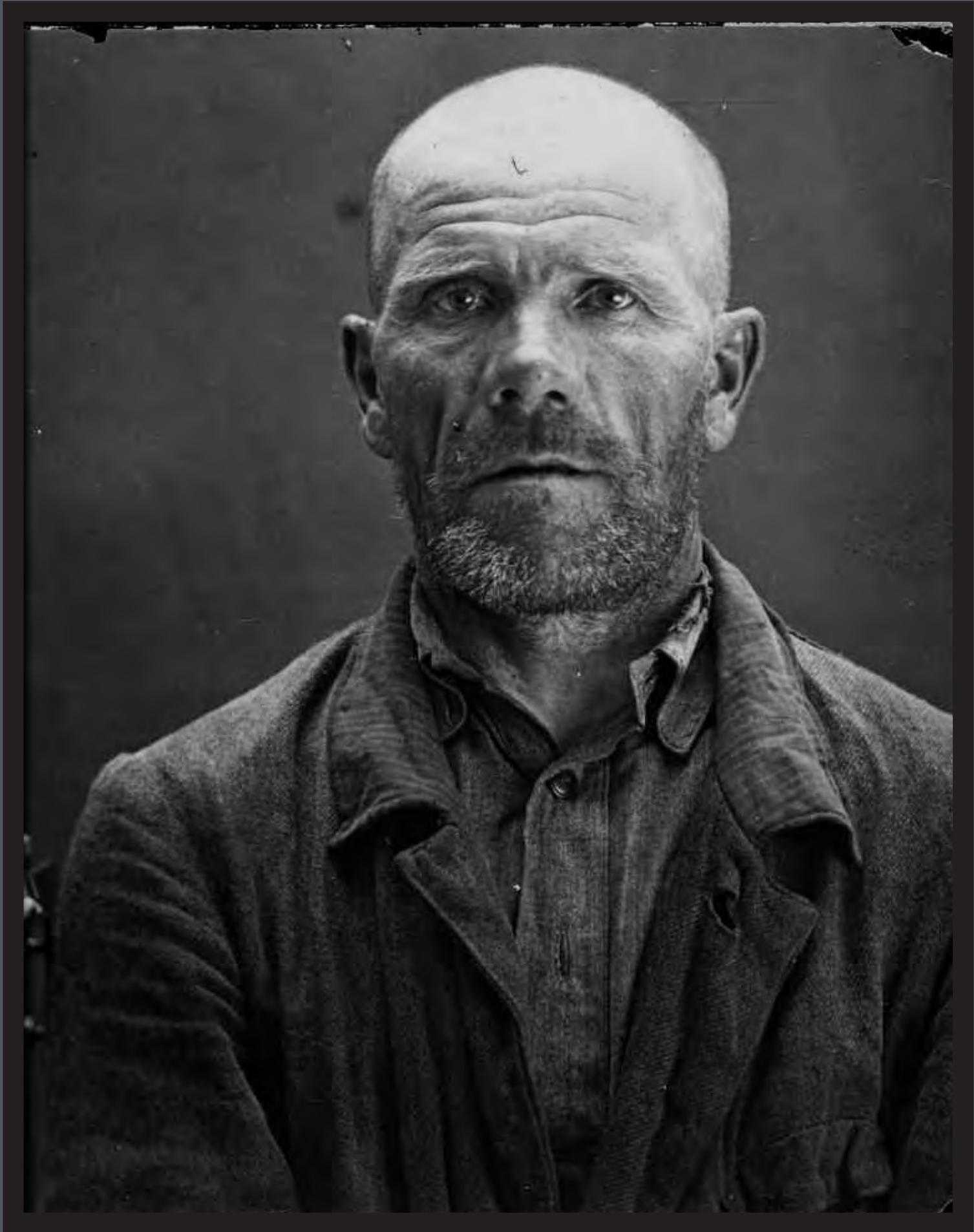
Arrêté le 8 août 1937

Photographie faite le 12 août 1937

Condamné à mort le 19 août 1937

Exécuté le jour suivant

Réhabilité en 1989



Semion Nikolaïevitch Kretchkov

Russe, né en 1876 dans le village de Ponizovie,
district Vereïski, région de Moscou.

Études secondaires, sans-parti, prêtre de l'église orthodoxe
du village de Bykovo, district Ramenski, région de Moscou.

Domicilié au village de Bykovo, rue Peredniaïa.

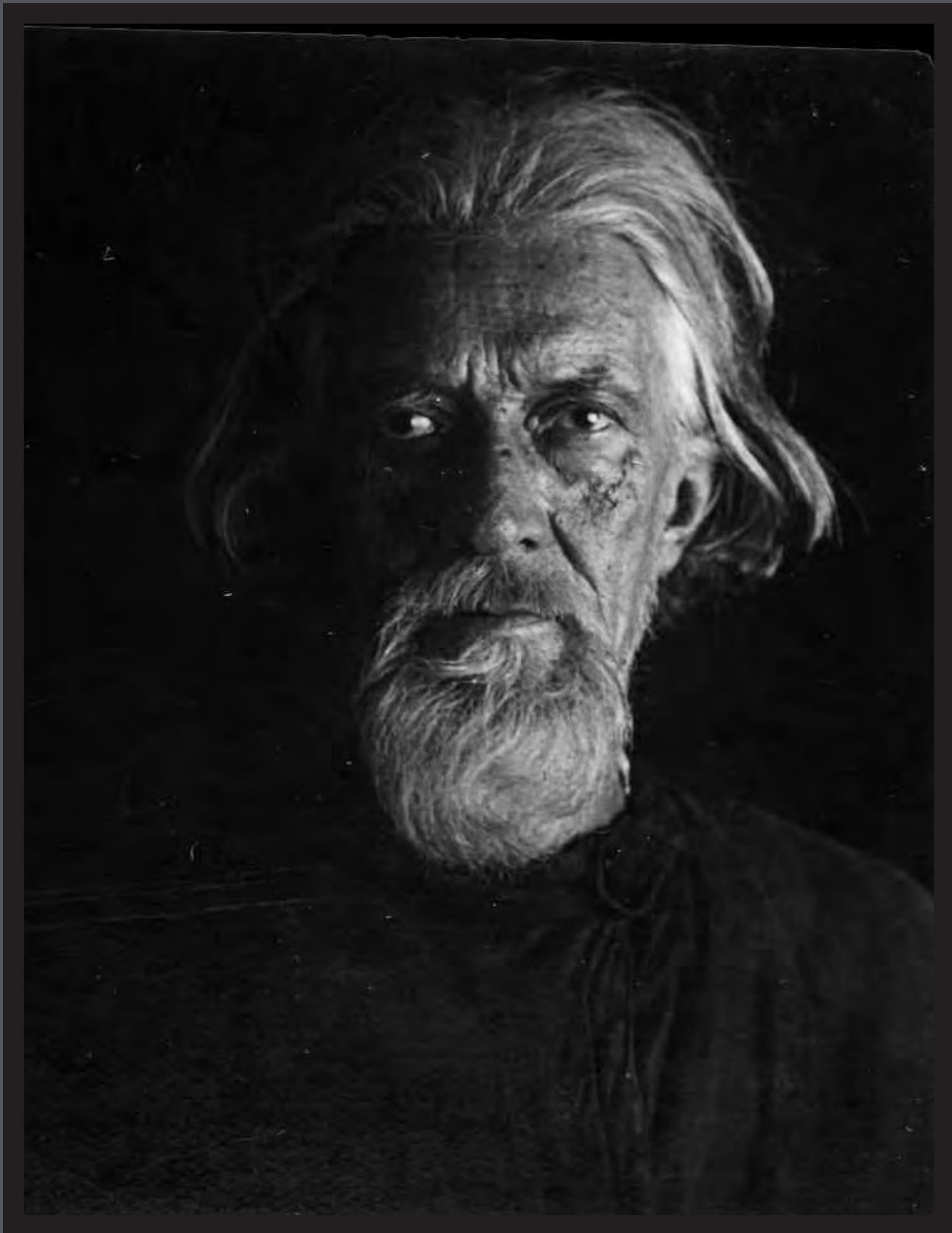
Arrêté le 1er novembre 1937

Condamné à mort le 15 novembre 1937

Photographie faite le 24 novembre 1937

Exécuté le 25 novembre 1937

Réhabilité en 1989



LA GRANDE TERREUR EN URSS 1937-1938

LA VIE EST DEVENUE MEILLEURE, LA VIE EST DEVENUE PLUS GAIE !

Cette incantation extraite d'un discours de Staline, inlassablement répétée par la propagande soviétique, devint le slogan le plus rabâché de la seconde moitié des années 1930. Elle figurait sur les banderoles brandies lors des parades organisées à l'occasion des grandes fêtes du régime, et était affichée dans tous les lieux publics et même sur les portails d'entrée des camps de travail ! Elle apparut en 1935, à l'occasion de la suppression des cartes de rationnement introduites quelques années plus tôt, à la suite des immenses problèmes d'approvisionnement consécutifs à la collectivisation forcée des campagnes et à la suppression du commerce privé.

Peu de temps auparavant, en 1934, le XVII^e Congrès du Parti communiste avait solennellement proclamé que la construction du socialisme était achevée en URSS, ce qui ouvrait la voie à une « ère d'abondance inédite dans l'histoire de l'Humanité ». Une intense campagne de propagande vanta les débuts du « commerce socialiste cultivé », aux antipodes du « marché capitaliste anarchique », et la mise en vente de nouveaux produits alimentaires tels que les glaces, les saucisses de Francfort et le ketchup, trois produits vedettes dont le Commissaire du peuple à l'Approvisionnement, Anastase Mikoïan, assura en personne la promotion. « Au rayon alimentation, pouvait-on lire dans un journal moscovite en décembre 1934, on trouvera trente-huit sortes de saucissons différents, dont vingt nouvelles, qui n'ont jamais été vendues ailleurs. Au rayon confiserie, on trouvera deux cents variétés de bonbons et de gâteaux. La boulangerie produira cinquante types de pains. »

Pour écrire son article, le journaliste de *Vetchernai'a Moskva* (Moscou-Soir) s'était introduit dans le magasin « fermé » – c'est-à-dire réservé à l'élite du Parti, la *nomenklatura* – de l'avenue Gorki. Loin de redouter les commentaires désabusés ou railleurs que pourraient susciter pareilles descriptions aux antipodes de la réalité quotidienne, les autorités jugeaient nécessaire d'entretenir de telles visions utopiques d'abondance qui s'enracinaient au plus profond de l'inconscient collectif : chaque Soviétique connaissait le fameux conte populaire russe de la « nappe magique » qui fait soudain apparaître une profusion incroyable de victuailles et de boissons sur la table qu'elle recouvre. Pour entretenir l'illusion, on ouvrit, à Moscou et à Leningrad – et à ceux qui en avaient les moyens –, les portes de quelques dizaines de grands restaurants qui, depuis la fin des années 1920, étaient exclusivement réservés à la clientèle étrangère.

Pour la première fois, le régime encouragea les masses non plus seulement à travailler dur, mais à se divertir et à se cultiver. « Aller au cinéma est le signe de l'acquisition de



Affiche de la comédie musicale "Volga, Volga", le film préféré de Joseph Staline et le symbole des années 30 en URSS. Réal. G. Aleksandrov, Mosfilm 1938.

Auteur de l'affiche B. Rogatkine / Musée du cinéma, Moscou



« Approvisionnement en blé livré dans les délais ».
La signature du tirage photographique est originale et datée de 1938.

Photographie A. Chichkine / Agence PhotoSoyuz

la *kulturnost* » pouvait-on lire sur le fronton des nombreux « palais de la culture » ouverts au cours de ces années. Immensément populaire, le cinéma était à la fois le plus prisé des divertissements et un formidable outil de propagande.

Au même moment, virent le jour les premiers « parcs de la culture et des loisirs ». Le plus connu était le parc Gorki de Moscou, célèbre pour ses pistes de danse, ses attractions, ses kiosques à musique, ses cinémas, ses parades sportives et sa tour de saut en parachute. Aucun des loisirs du travailleur soviétique n'était un divertissement vain : l'épanouissement personnel de chaque citoyen, par l'acquisition de la culture ou la pratique du sport, ne pouvait que renforcer la puissance de l'Union soviétique.

MOSCOU

KOMMOUNARKA

En été 1937, dans la banlieue sud de Moscou, deux « sites spéciaux du NKVD » furent affectés à l'inhumation des victimes de la campagne de répressions massives venant d'être lancée : Boutovo et Kommounarka. Avant la révolution, c'était un domaine appartenant à la noblesse et portant le nom de Khorochavka, avec une allée de tilleuls et un étang. En 1927, cette propriété devint la datcha de Guenrikh Iagoda, chef de l'OGPOU-NKVD, fondateur du Goulag et organisateur des assassinats politiques cachés et des procès fictifs au lendemain du meurtre de Sergueï Kirov en décembre 1934, point de départ de la Grande Terreur. La datcha avait pour cryptonyme « Loza », l'appellation Kommounarka fut adoptée ultérieurement, du nom du sovkhoze voisin Kommounarka lui aussi propriété du NKVD.

Le commissaire du peuple Iagoda appartenait à la high society soviétique. Il avait à sa disposition deux datchas, un centre de repos « Ozero » et trois appartements à Moscou, dont un au Kremlin. Ses trois sœurs, son père et son beau-père disposaient également d'une datcha. Les frais d'entretien des locaux – personnel de service, approvisionnement, réparations et entretien des jardins, soit 1,5 million de roubles annuellement – étaient à la charge du NKVD. La datcha « Loza » (Kommounarka) était un lieu de travail, cet espace de dix-huit hectares était rigoureusement surveillé. Des réunions et des conseils secrets s'y tenaient certainement, mais le procès-verbal de la perquisition menée après l'arrestation de Iagoda, le 5 avril 1937, montre que le commissaire du peuple n'était pas seulement préoccupé par des raisons d'État. Parmi les objets réquisitionnés figuraient, entre autres : 3904 photographies et 11 films pornographiques, une collection de 165 pipes, deux phonographes et 399 disques, 1229 bouteilles de vin, dont des millésimes de 1897, 11 075 cigarettes de marques étrangères, une garde-robe en soie, des fourrures, un arsenal de 19 revolvers, 14 fusils, des poignards et des épées.

Après l'arrestation de Iagoda, son successeur Nikolai Ejov affecta le territoire de la datcha abandonnée au « site spécial du NKVD Loza ». En automne 1937, les cadences d'inhumation secrète s'intensifièrent à Kommounarka. Le 15 mars 1938, la dépouille de l'ancien propriétaire de la datcha, Guenrikh Iagoda, condamné à mort lors du troisième procès de Moscou, fut également jetée dans la fosse commune à Kommounarka. Trois mois plus tard, le 16 avril 1938, sa femme, Ida Auerbach, et ses deux sœurs Lilia et Esfir y furent à leur tour enterrées. Au total, Staline fit assassiner quinze membres de la famille de Iagoda. En 1999, le territoire de Kommounarka fut remis à l'Église orthodoxe russe.

Portail d'entrée dans le territoire du site spécial du NKVD où sont enterrés, selon différentes estimations, entre 6 500 et 14 000 individus fusillés dans les années 1937-1941. Pendant la Grande Terreur à Moscou, près de 30 000 hommes furent fusillés.



KIEV

BYKOVNIA

Les fosses communes furent découvertes par les hitlériens en 1941 dans une forêt de la région de Kiev. Après la guerre, une commission d'État soviétique mena une enquête et conclut qu'il s'agissait d'un massacre perpétré par les nazis.

En 1962, les fosses furent de nouveau ouvertes par des membres du Club de la Jeunesse Créative *Sovremennik* à Kiev, l'une des manifestations du mouvement culturel et politique des *chestidesiatniki* (génération des années 1960) en URSS, qui se développa pendant le Dégel à l'époque de Khrouchtchev. Dans le cadre de l'activité artistique bouillonnante du club, il y avait, entre autres, l'« Autre théâtre ukrainien », qui poursuivait les idées créatrices des artistes ukrainiens assassinés pendant la Grande Purge, comme le metteur en scène de théâtre Less Kourbas, le dramaturge Mykola Koulich ou le poète Mykola Zerov (fusillés à Sandarmokh, p. 284-289).

Des artistes regroupés dans le club tentaient d'entretenir la tradition de la « génération fusillée », mais aussi de dévoiler la vérité sur les répressions elles-mêmes. La peintre et scénographe Alla Gorskaïa, le poète Vassili Simonenko, le metteur en scène de théâtre et le directeur du club Less Taniouk créèrent une commission sociale qui, à partir de récits de témoins, découvrit en 1962 des fosses communes de victimes du NKVD à Bykovnia. Elle adressa ce qu'il est convenu d'appeler le « Memorandum N°2 » aux autorités de Kiev, exigeant une enquête et une commémoration du lieu. La lettre resta sans réponse et ses signataires firent l'objet de répressions brutales. Vassili Simonenko fut battu deux fois par des « inconnus », puis après un troisième passage à tabac au commissariat de la milice, il mourut à l'âge de vingt-huit ans en 1963. Alla Gorskaïa, qui malgré les menaces et les répressions, s'engagea sans compromission dans la dissidence, fut assassinée en 1970 dans des circonstances qui indiquent clairement qu'il s'agit d'un meurtre politique du KGB. Un autre membre du club, ami d'Alla Gorskaïa, illustre poète et dissident ukrainien, Vassyl Stous, qui avait passé dix ans dans les camps, mourut dans des circonstances non élucidées dans le cachot d'un camp en 1985.

En 1988, une autre commission gouvernementale spéciale, créée à l'époque de la *Glasnost*, soutenait encore le mensonge officiel. Un monument dédié aux victimes « torturées par l'occupant fasciste » fut même inauguré. Un an plus tard, les autorités reconnurent qu'à Bykovnia gisent des victimes du stalinisme. En 2006, le président de l'Ukraine, Viktor Iouchtchenko, accorda au complexe mémoriel *Mogouily Bykovni* (Les tombes de Bykovnia) le statut de lieu de mémoire national.

Lieu où reposent entre 30 000 et 100 000 victimes. La plus grande nécropole des victimes du communisme soviétique en Ukraine. Des étoles brodées, éléments de rites ukrainiens traditionnels, populaires et religieux, sont attachées aux pins.

Notes et sources p. 38







Mon beau-père Vladimir Antonov-Ovseïenko était un héros de la révolution, John Reed a écrit à son sujet dans *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, Maïakovski aussi, il a obtenu l'une des plus hautes décorations militaires, l'ordre du Drapeau Rouge. Mais moi, je m'en souviens avant tout comme d'un homme honnête et bon. Il avait des dons littéraires, c'était un poète, un érudit, un intellectuel. Voir ce qui se passait en URSS devait être dur pour lui. C'était visiblement pour cela qu'il n'entretenait pas de relations amicales avec des hommes politiques. Venaient chez nous des écrivains, des artistes, des musiciens, mais pas un seul homme politique.

En 1937, on a rappelé mon beau-père d'Espagne où il était consul. Nous habitions dans la Deuxième Maison du Sovnarkom [du gouvernement] sur le boulevard Novinski au sixième étage. Lorsque je descendais les escaliers, je voyais des scellés sur presque toutes les portes, les arrestations se faisaient en masse. Le 1er octobre, mon beau-père fut nommé commissaire du peuple à la justice de la RSFSR, nous avons tous poussé un soupir de soulagement. Maman est partie au sanatorium de Soukhoumi soigner son cœur, et moi je suis restée à Moscou avec mon beau-père. Le dimanche 11 octobre, le réalisateur Sergueï Vassiliev nous a rendu visite, ils ont parlé de Lénine que mon beau-père avait bien connu. J'ai servi le thé, les petits gâteaux, et je suis allée me coucher. Je me suis réveillée au milieu de la nuit, Je me suis approchée de la porte de son bureau et j'ai vu un homme en civil à côté de lui parler au téléphone et dire : « Eh bien, nous avons fini. » J'ai tout compris. Ils ne lui ont pas permis de me dire adieu. Je ne l'ai plus jamais revu. Quelques jours après l'arrestation, j'ai fait un rêve. Dans l'appartement où j'étais née, boulevard Rojdestvenski, il y avait un guéridon en bois rouge à pieds incurvés. J'ai rêvé de ce guéridon sur lequel une assiette était posée avec la tête livide de maman, sans vie. C'est à ce moment précis qu'ils l'ont arrêtée à Soukhoumi.

Moscou, le 28 novembre 2010

Sofia Ivanovna et Vladimir Aleksandrovitch Antonov-Ovseïenko (cf. pp. 140-143).

”

Ils m'apparaissent en rêve assez souvent, même aujourd'hui. Je rêve par exemple que maman est de retour, mais qu'elle ne vient pas me voir. La plupart du temps ce sont des rêves sereins, mes parents ne vieillissent pas dans mes rêves, ils sont toujours jeunes, amoureux, heureux

Valentina Aleksandrovna Tikhanova, née en 1922, historienne d'art, militante sociale. Sa mère Sofia Antonov-Ovseïenko et son beau-père Vladimir Antonov-Ovseïenko, fusillé le 8 février 1938, sont enterrés dans la Kommounarka près de Moscou (cf. pp. 216-221). Valentina Tikhanova est envoyée à l'orphelinat. En 1947, elle termine ses études d'histoire de l'art à l'Université de Moscou, puis elle travaille au musée Pouchkine de Moscou. En 1951, elle est renvoyée car elle est la fille d'« ennemis du peuple ». Elle devient alors rédactrice dans des publications consacrées à l'art. Depuis 1989, elle est membre de l'Association Memorial, organisatrice du musée du Memorial, commissaire de l'exposition « L'art au GOULAG », puis responsable du Centre Sakharov de Moscou.



Valentina Alexandrovna Tikhanova

Lorsqu'ils ont arrêté mon oncle, Fiodor Maslennikov, et sa femme, papa a dit : « Je serai le suivant. » Et, en effet, ils sont venus le chercher peu de temps après. Tout d'abord, il y a eu ces coups violents contre la porte à deux heures du matin. Je me souviens que pour me dire adieu, mon père s'est agenouillé près de mon lit et m'a dit quelque chose comme : « Dors, ma petite fille, dors, et pardonne-moi tout... » Mais je ne dormais pas, je faisais semblant car j'avais le cœur très lourd. Par la suite, ils ont informé ma mère que mon père était condamné à « dix ans sans droit de correspondance ». Nous ne savions pas ce que cela voulait dire, nous pensions qu'il était vraiment quelque part dans un camp.

Après la guerre, j'ai fait des études à l'école polytechnique de Tcheliabinsk. Un jour, à l'institut, j'ai vu le doyen de notre faculté, tout énervé, foncer dans le couloir, venir vers moi et dire : « On te demande au décanat. » J'y vais et je tombe sur un agent du NKVD qui se met à me questionner sur mes études, sur le groupe d'étudiants que je fréquente... Puis il me dit qu'il sait que mon père a été arrêté, qu'il peut essayer de se renseigner sur son sort. Il me fixe un autre rendez-vous au NKVD en précisant que je ne dois en parler à personne. J'y vais le jour convenu. Un autre officier me reçoit. Agréable, sympathique, il me promet de se renseigner pour mon père – évaluer sa situation, me conseiller. Il déclare ensuite qu'il aimerait que je les aide à découvrir les dispositions d'esprit anti-soviétiques parmi les étudiants et mes voisins. Il profère aussi quelques menaces quand, au début, j'exprime mon désaccord. On me signifie que les rencontres suivantes ne se passeront pas au NKVD mais dans des voitures, en ville.

Un jour que nous roulions sur la Route de Sibérie leur voiture est tombée en panne près de l'hôpital psychiatrique. Un malade est sorti et nous nous sommes regardés, lui et moi. Dans son regard il y avait comme un abîme, une chose terrifiante que je n'arrive pas à nommer. Il y avait quelque chose d'épouvantable dans ses yeux.

Les agents du NKVD me répétaient que je ne devais parler à personne de nos rencontres. Mais, bien sûr, ils n'ont plus jamais évoqué le cas de mon père. J'ai fini par développer une maladie nerveuse, j'ai arrêté de répondre au téléphone, aux lettres, aux convocations. Et puis Staline est mort et tout a fini par se calmer.

Ekaterinbourg, le 21 mars 2009

”

Ils m'ont attirée
et ont fait de moi...
une délatrice...
Ils m'ont fait
du chantage,
j'étais paniquée.
Mais je ne leur ai
rien livré.
Ils me donnaient
rendez-vous
par téléphone,
j'avais peur
de ces coups de fil,
j'avais peur
de m'approcher
du téléphone

Nadejda Konstantinovna Deviatova, nom de jeune fille Slepenskova, née en 1925, ingénieur en bâtiment, membre de l'Institut de recherche Ouralpronstroï à la retraite, fille de Konstantin Ivanovitch Slepenskov, historien et directeur d'école, fusillé le 8 mars 1938 à l'âge de 42 ans, enseveli à l'endroit du club sportif du NKVD *Dynamo* au kilomètre 12 de la nouvelle route de Moscou à Ekaterinbourg (cf. pp. 256-259).



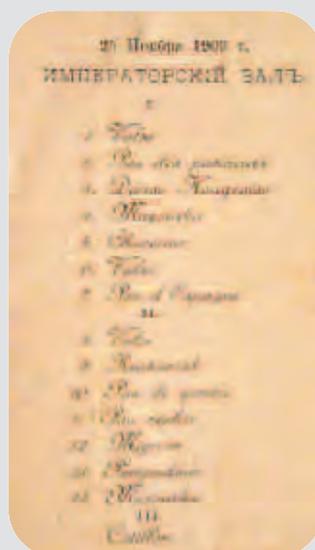
Nadejda Konstantinovna Deviatova



Le grand-père d'Irina Odintsova, Andreï Pavlovitch Diterichs (en uniforme blanc au milieu), et la grand-mère, Ekaterina Ivanovna (à droite en robe blanche et chapeau à plumes) avec des amis dans leur datcha. Saint-Pétersbourg, avant 1917.

Archives privées
d'Irina Odintsova

Une invitation du tsar Nicolas II adressée au colonel Andreï Pavlovitch Diterichs pour le bal du 25 novembre 1903 dans la Salle de l'empereur (Grande Salle du Trône) du palais d'Hiver avec le programme des danses.



Le dos d'une photographie de l'album privé d'Irina Odintsova.





La grand-mère
du côté du père,
Elizaveta
Aleksandrovna
Odintsova, née Siniov,
décédée à l'âge de 35 ans.



Le père, Kirill Odintsov,
Saint-Pétersbourg, 1903.



À droite avec son jeune frère Oleg
(assis), Saint-Pétersbourg, vers 1908.



La grand-mère
Ekaterina Ivanovna
Diterichs,
née Kalatcheva,
avec ses enfants.
À partir de la gauche :
Marina, Elena (la mère
d'Irina Odintsova)
et Pavel.
Saint-Pétersbourg,
1914.

Le colonel Pavel
Diterichs avec
sa femme Ekaterina et
ses enfants
Elena et Pavel.
Gatchino, près de
Saint-Pétersbourg, vers
1911
Photographie A.O.
Borissov.

